

**As-tu un souvenir précis de ton premier match en tant qu'entraîneur de Chambéry en 1996 face à Ivry ?**

> J'en ai même deux, très rapprochés. La dernière défaite contre Ivry avait été assez traumatisante. Cette fois, c'était l'équipe de Sead Hasenenfendic, Koudinov qui se présentait chez nous. On ne perdit que de deux buts. Ce qui déclencha une vague de félicitations de l'environnement du club. J'ai envoyé tout le monde « bouler » en rappelant quand même que nous avions perdu. Cela m'a marqué car cela montrait à quel point le club n'avait pas encore la culture de la victoire. Mais j'ai un deuxième souvenir. Le mercredi suivant, on se déplaçait à Paris et j'avais donc interdit aux joueurs de sortir. Quant à moi, je m'étais autorisé à aller boire un coup avec mes potes venus me voir pour mon premier match. En fait, je fis une drôle de rencontre : toute mon équipe était en boîte, Bertrand Gille torse nu sur la piste... Je n'ai pas eu le besoin de dire quelque chose. Tous ont quitté les lieux sur le champ. Le lendemain, je leur ai bien sûr mis une brasse en leur arguant qu'ils n'avaient plus qu'une chose à faire : gagner au PSG. Ce qu'ils réussirent... C'était la première victoire de prestige du club mais cela a surtout crédibilisé mon discours, plutôt très dictatorial à l'époque.

**A l'époque, c'était le système « D », le budget était de 350 000 euros. Depuis, le club a évolué mais cela t'arrive-t-il encore de mettre les joueurs dans l'inconfort, en réutilisant tes vieilles méthodes de management ?**

> L'intensité, l'exigence du haut-niveau étant de plus en plus matière à sollicitations, j'ai forcément changé de registre. A mon arrivée, je traitais les joueurs qui touchaient 500 balles comme ceux qui gagnaient 15 000 balles. Moi

qui venais de l'OM, je considérais que tout le monde devait être pro même les plus jeunes qui sortaient du B.J. C'était le prix à payer pour ne plus passer pour des bouseux de la montagne. J'aime bien encore jouer sur ces choses qui se perdent peu à peu, ces vertus humaines qui paraissent obsolètes aujourd'hui. L'amour du maillot, j'y crois encore.

**Ta gestion des hommes semble s'être vraiment adoucie ces dernières années ?**

> Je suis passé par trois phases depuis douze ans. Les trois premières années, je me suis mis à l'écart du groupe, presque invivable. Mais c'était nécessaire car j'étais pressé et je voulais des résultats tout de suite. Il me fallait aussi casser l'étiquette du Barjot par ce passage en force. La deuxième phase fut celle de la concertation avant de décider seul, malgré tout. Aujourd'hui, on fixe et on décide ensemble, même si... ce n'est pas toujours vrai !

**Ce management est aussi lié à l'évolution du métier d'entraîneur...**

> La gestion humaine d'un groupe, c'est en effet 60% du boulot aujourd'hui. Car la plupart des joueurs connaissent bien le hand. La difficulté est plutôt d'appliquer un projet. Je connais des entraîneurs qui ont une connaissance parfaite du hand mais qui n'arrivent pas à la transmettre aux joueurs.

# GARDENT

(ENTRAÎNEUR)

**Le vrai phare de Chambéry,**

**c'est peut-être lui. Entraîneur**

**des Montagnards depuis douze**

**saisons, l'ancien pivot de**

**l'équipe de France se livre.**

**Sans concession...**

**Isakovic par exemple ?**

> Par exemple... Même si c'est l'entraîneur avec lequel j'ai le plus appris. 70 % de ce que j'ai appliqué à mes débuts à Chambéry viennent de lui. Mais, la tactique, la technique, le hand à proprement parler ne sont plus les seuls domaines à maîtriser aujourd'hui.

**Bernd Schuster, l'entraîneur du Real Madrid a déclaré qu'il balançait souvent deux, trois blagues au début de l'entraînement pour détendre tout le monde. Cela t'arrive de faire la même chose ?**

> Oui, ou le contraire si l'ambiance est trop détendue. C'est un rôle d'acteur. Il faut surprendre parfois. La veille d'un match contre Montpellier, on avait fait un foot par exemple, histoire de décompresser.

**Etre entraîneur aujourd'hui, c'est finalement être manager, coach, éducateur pour les jeunes, préparateur mental... Le système ne vous demande-t-il pas trop ?**

> Non. C'est justement cette capacité à élargir son éventail qui fait la différence entre les coaches. Cependant, un entraîneur ne peut pas remplir toutes ces compétences

à fond. J'ai Mario (Cavalli) qui s'occupe de la préparation physique en plus d'être assistant-coach. Pendant deux ans, nous avons aussi profité d'un préparateur mental (Y. Duclos) qui a fait autant de bien aux joueurs qu'à moi. Il m'a apporté dans la relation psychologique coach-joueur. Aujourd'hui, ces derniers semblent plus à l'aise.

**Avec quels joueurs t'es-tu le plus adapté ?**

> « Zak » (N'Diaye) par exemple. Ma relation avec lui a évolué. Mais il faut aussi que le mec mûrisse.

**Le plus dur est-il de former un jeune ou de durcir un fort potentiel pour qu'il franchisse le dernier palier ?**

> (silence). Je ne sais pas. Durcir est en tout cas ce que je préfère. Roiné ou Detrez sont un peu venus à Chambéry pour ça.

**Quelle est ta plus belle réussite, exceptés les frères Gille ou Narcisse ?**

> (pas content du tout...) Bertrand Gille a commencé arrière gauche à Chambéry. Moi, je l'ai mis pivot. Je ne suis pas du genre à dire tout haut que j'ai formé untel ou untel, mais quand même !

Depuis la saison dernière, le groupe s'est étoffé et avec le Daniel Narcisse de Gummersbach, ajouté à une grosse discipline, on en récolte les fruits. On marque plus facilement et on produit un jeu attractif. Notre match le plus significatif fut celui de Kaunas où nous avons marqué onze buts rapidement durant le premier quart. Cela est devenu culturel. C'est aussi une manière de répondre aux problèmes posés par notre adversaire. Sur l'engagement rapide, Daniel est souvent attendu...

**Chambéry a semblé-t-il aussi les « morphotypes » pour satisfaire ce jeu moderne...**

Avant, je n'avais pas en effet tout le « matériel » humain. Aujourd'hui, mes ailiers ne sont pas les seuls à courir vite. Nocar a vingt-cinq poumons, Narcisse, Roiné, N'Diaye galopent aussi. Et ceux qui ne sont pas prévus pour défendre à cause d'une montée de balle savent quand même le faire. Je pense à Natek par exemple.



**Je parlais plutôt d'un joueur pas forcément ultra-doué à vingt ans mais qui a explosé à vingt-cinq ?**

> Tu m'as enlevé toutes les têtes d'affiche mais je peux en trouver d'autres. Roiné par exemple. C'est un prototype pour le niveau international ou mérite d'être revu même s'ils sont beaucoup à ce poste-à en équipe de France.

**Benjamin Gille s'est également métamorphosé, non ?**

> Il est en effet devenu très important dans le groupe au niveau du jeu mais aussi de la personnalité. C'est l'une des réussites de Chambéry.

**Une autre réussite, c'est d'avoir développé un jeu rapide et efficace. Novembre 2006, vous étiez à 27 buts de moyenne. Deux ans précisément après, l'équipe tourne à 33 buts, soit six buts de plus...**

> Nous n'avions pas tous les moyens pour accomplir ce jeu-là. Pendant longtemps, Chambéry disposait d'un sept majeur qui tenait bien la route, mais pas de banc.

**Tu as dit en début de saison qu'il te faudrait « trois Narcisse » pour espérer gagner le titre. En es-tu toujours sûr après ce beau début de saison ?**

> Cela a été un peu déformé. Je disais que la différence entre nous et Montpellier, c'était un million euros, ce qui correspond à deux Narcisse en plus. Ainsi, je pourrais faire la guerre...

**Tu n'estimes pas qu'avec cette équipe-là, ce jeu-là Chambéry peut aller chercher le titre ?**

> La saison est longue et les vérités changent. Rien que le banc de Montpellier jouerait dans les cinq premiers de la D1. Nous n'en sommes pas là avec le nôtre et, sur une saison, ça se paie. Je pense au titre mais cela va être très difficile car il nous manque encore quelque chose c'est-à-dire un quatrième arrière gauche/demi-centre.

**Guillaume Joli est finalement resté. Pour son plus grand et votre plus grand bonheur finalement ?**

> J'en suis ravi. Ce faux-départ a provoqué chez lui un déblocage. L'histoire de Nordhorn l'a fait gagner en maturité. Je ne le reconnais pas. Dans la vie, il est également plus ouvert et moins égocentrique. Il s'est rendu compte qu'il avait le choix entre une Ferrari et une Porsche.

**Mais la Porsche n'a pas gagné beaucoup de courses depuis 2002 (Coupe de la Ligue) ?**

Je suis d'accord. Cela fait deux, trois ans qu'il nous manque des trophées pour crédibiliser notre trajet.

**On peut dire qu'il y a Montpellier pour le championnat mais pourquoi cela ne marche-t-il pas en Coupe, là où d'autres ont butiné un peu (Créteil, Paris) ?**

> On laisse tellement d'énergie pour finir deuxième en championnat et attraper la Ligue des Champions que nous sommes toujours trop courts sur les autres tableaux. C'est l'une des raisons.

**Une autre pourrait être un manque de culture de la gagne dans les moments décisifs ?**

> Je n'y crois plus. En revanche, il y a des moments insupportables comme à Aragon la saison passée. On fait un match de m... chez nous, ce qui nous prive d'un retour confortable.

**Tu n'y crois plus car tu penses avoir plusieurs leaders ?**

> Tout à fait. Car lorsque tu n'as qu'un seul leader, il s'épuise ou rentre dans le moule. Cette année, il y a Daniel, même s'il faut parfois le forcer à dire ce qu'il pense, mais aussi Benjamin Gille, Karel, des leaders visuels, et un dernier qui sommeille, Detrez.

## La différence avec Montpellier ? Un million d'euros

**As-tu déjà en tête l'équipe des années 2010 ?**

> Contrairement à d'autres qui, les subventions tombant tous les ans, peuvent planifier des arrivées de joueurs, Chambéry ne peut avoir de prévisions à long terme concernant les recrues futures. Je rappelle que nous ne dépendons qu'à 35 % des collectivités locales. Cela va peut-être se décanter avec l'attraction suscitée par le Phare. Chambéry devrait continuer à avoir une belle cote... •

## L'AUTRE ENTRÉE

**TOUTES LES QUESTIONS QUE VOUS AVEZ TOUJOURS REVE DE POSER A BOULE**

**Tu vois bien Montpellier premier et Chambéry deuxième le 30 mai.**  
**FAUX.** Je nous vois premiers.

**Une salle porte ton nom en France.**  
**VRAI.** Depuis 2003. A Belleville-sur-Saône, où je suis né. Cela me fait plaisir car d'habitude, les salles portent le nom de morts !

**En tant que joueur, tu préfères Karahatic à Narcisse ?**

**FAUX.** Impossible de répondre. L'un est une Porsche, l'autre une Ferrari.

**Tu as des nouvelles régulièrement de Stoecklin et Volle.**

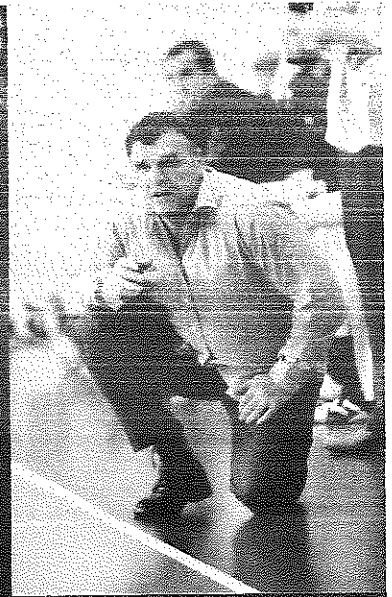
**VRAI.** J'ai « Stoeck » sur Skype tous les deux, trois jours. Il est toujours en Thaïlande où je suis déjà allé le voir avec ma cargaison de diots et de Beaufort ! Il tient son restaurant et demeure un très bon cuisinier. Quant à « Charly », j'ai un peu moins de news, mais il est charpentier-ebeniste dans les montagnes canadiennes où il construit des chalets, des cuisines...

**Tu es sorti du Pôle Sports-Etudes de Chartres avec Thierry Perreux en 1982.**

**VRAI.** Nous étions d'ailleurs les premiers à sortir de ce pôle.

**Ta famille a rejoint Paris parce que ton père avait trouvé un boulot chez Matra ?**

**FAUX.** C'était la banlieue ouest de Paris, vers Elancourt. Mon grand-père avait une grosse entreprise de transports mais mon père n'a pas pris la suite et a rejoint Lagardère.



**Tu étais le sixième et dernier rejeton ?**

**VRAI** et ce n'était pas le plus désagréable. Mais j'ai été le premier à jouer au hand, à Neuilly-Plaisance, en Seine-St-Denis.

**Tu n'as aucun lien de parenté avec ton parfait homonyme Philippe Gardent (ex-joueur français de foot US), évoluant dans un club de rugby à 13 à Cardiff, au Pays de Galles.**

**FAUX.** Je ne l'ai jamais vu mais c'est un cousin éloigné. Il est de Grenoble où j'ai aussi de la famille. Je l'ai vu en photo et il a les mêmes arcades que moi.

**Tu t'es engueulé avec Passe-Partout à Fort Boyard ?**

**FAUX.** En revanche, j'ai un peu secoué Passe-murailles ! J'ai participé à cette émission avec « Jack » il y a deux ans mais c'est un mauvais souvenir car nous n'avons rien gagné. C'était une première dans l'histoire de l'émission. Ils ont été inondés de mails incendiaires de téléspectateurs car le mot-mystère était presque impossible à trouver. C'était très gênant par rapport à l'association. Ils nous ont finalement invités à nouveau cette année pour rattraper le coup mais j'ai refusé et Daniel Narcisse l'a fait à ma place. •

## LAURENT BUSSELIER : « SA FAÇON DE FAIRE A CHANGÉ »

« Etant passé directement de joueur à coach, il a d'abord fait qu'il se fasse respecter, qu'il impose un détachement bougon par rapport à l'équipe. Il a reproduit avec nous ce qu'il avait vécu durant sa carrière de joueur, c'est-à-dire « marche au crève ». Mais son charisme lui a rapidement permis de tirer le groupe vers lui. Ensuite il a mis de l'eau dans son vin. Grâce à l'expérience engrangée mais aussi grâce à davantage de confiance en nous car il a vu que nous ne lui avions pas mangé tout le bras. Il a mis du temps à s'apercevoir que le côté pédagogique pouvait aussi marcher. Il

peut être encore tout à fait insupportable - lorsqu'il nous martèle de rentrer à 23 h 30 après un match par exemple - mais il sait être aussi adorable dans l'heure qui suit. En fait, c'est un peu « Je t'aime moi non plus ». Il faut savoir une chose : Philippe Gardent a toujours raison, même quand il a tort ! Mais depuis deux ans, sa façon de faire a vraiment changé : il donne un peu plus les clés à l'équipe et il a totalement raison car la responsabilisation de chacun tire l'équipe vers le haut, notamment lorsqu'il faut des prises de risque, des coups de folie dans les matches importants. » •